

العربية أشكال وألوان



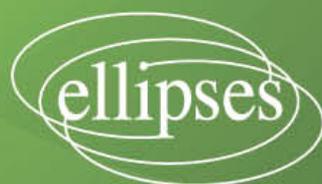
L'arabe

dans tous ses états !

La méthode

Niveau A1 vers B1

Frédéric Imbert
Catherine Pinon



Introduction

à l'usage des grands débutants en arabe

La frontière invisible

Quelques heures d'avion seulement nous séparent du monde arabe. Cette proximité géographique, juste de l'autre côté de la Méditerranée dans laquelle nous trempions nos racines communes, se révèle pleine de paradoxes. Nous partageons, avec ce monde arabe voisin, un héritage historique et culturel d'une richesse extraordinaire. Arabes et Européens se sont longuement côtoyés, observés, aimés et détestés tour à tour ; chacun a toujours désiré aller voir « de l'autre côté ». Ce sont là les aléas, parfois douloureux, de la vie de voisinage... De fait, malgré la proximité apparente, notre histoire avec le monde arabe se résume bien souvent à une grande incompréhension : tradition musulmane d'un côté, tradition chrétienne de l'autre, valeurs modernes ou traditionnelles, colonisation et émigration, langue sémitique ou indo-européenne. Autant dans la variété de ses cultures, le monde arabe attire et subjugué, autant d'autres fois, il effraie. Le mirage de la proximité déforme un peu son image. Et si, au-delà des brouillards de l'incompréhension au travers desquels nous tentons de nous regarder mutuellement, nous découvrons que nous ne partageons pas la même vision du monde ? Quoi de mieux que de découvrir celle des autres à travers leur langue, véhicule de leur culture ? Ne serait-ce pas là un bon point de départ et une bonne raison pour apprendre l'arabe ?

D'un point de vue strictement linguistique, la proximité avec le monde arabe peut donner l'impression à un Français qu'il va retrouver dans la langue arabe certains mécanismes fondamentaux de sa propre langue, comme cela peut être le cas avec l'espagnol ou l'italien à titre d'exemple. Ces langues appartiennent à la même famille *indo-européenne* et puisent dans le même pot commun, le latin. Il apparaît donc naturel que l'on y retrouve des éléments lexicaux et syntaxiques proches. En revanche, en traversant la Méditerranée pour rejoindre le monde arabe, nous franchissons une frontière invisible et assez impalpable que l'on pourrait matérialiser par un simple trait à la règle qui partirait du détroit de Gibraltar pour rejoindre le golfe d'Alexandrette, au nord de la Syrie. Au sud de cette ligne imaginaire s'étendent les rives du monde arabe, un monde *sémitique* (et non plus indo-européen) qui possède ses propres règles de fonctionnement, en ce qui concerne non seulement la langue, mais aussi la perception du monde, du temps, du pouvoir, du divin et de beaucoup d'autres choses. Pour prendre une image informatique fort simple, nos deux langues que sont le français et l'arabe s'apparentent aux systèmes d'exploitation PC et Macintosh : les deux possèdent des traits communs, mais passer de l'un à l'autre exige (encore) des compétences particulières. Ainsi, la manière dont la famille *sémitique* conçoit l'organisation et la

structuration de la langue diffère de la manière dont la famille des langues *indo-européennes* la conçoit : l'arabe et le français ont des éléments communs comme le verbe et la conjugaison, le sujet et les compléments, les adjectifs, les participes, etc. Ceci ne doit pas cacher que le fonctionnement général de ces deux langues est radicalement différent.

Le français et l'arabe

Le français et l'arabe sont deux langues vivantes du ^{xxi}^e siècle. Elles ont en commun d'être des langues véhicules de longues traditions et héritages culturels, littéraires, scientifiques et religieux ; toutes deux sont des langues de la communication moderne, orale et écrite, exprimant les réalités d'un monde en perpétuelle évolution ; elles sont aussi très présentes au sein des réseaux sociaux et sur internet. Toutefois, le français et l'arabe appartiennent à des familles de langues différentes et, de fait, se distinguent sur de nombreux points. C'est sans doute la raison pour laquelle l'arabe est taxé – à tort – de *langue difficile*. Les sonorités de l'arabe et son écriture «en sens inverse» donnent l'impression à un apprenant français que cette langue est difficile. Elle ne l'est pas plus que le français ! Mettons-nous un instant à la place d'un élève arabe apprenant la conjugaison et l'orthographe de la langue de Molière... Nous ferons donc attention à ne pas renvoyer sur l'arabe les difficultés de notre propre langue française. L'arabe est une langue très codifiée et donc très logique : elle ne connaît quasiment pas les exceptions ; le temps n'est pas contenu dans le verbe ce qui réduit considérablement les conjugaisons ; un étudiant français peut prononcer correctement l'arabe, de même qu'en quelques semaines il peut maîtriser parfaitement l'écriture. Il faudra simplement prendre soin de ne pas trop calquer nos habitudes linguistiques sur l'arabe et tenter de comprendre cette langue de l'intérieur de son système. L'arabe, c'est dépaysant. L'arabe, c'est... différent !

Les registres de la langue arabe

Avant de se lancer dans l'apprentissage de l'arabe, il convient de s'interroger sur la notion même de «langue arabe» tant les appellations qui la décrivent sont nombreuses. Vous savez sans doute que l'arabe est diversement appelé : il arrive que l'on parle de l'arabe *classique* et de l'arabe *littéraire*, tout comme de l'arabe *coranique*, *moderne*, *littéral* ou encore de *presse*. Les anglophones emploient l'expression d'arabe *standard* (ou MSA, *Modern Standard Arabic*). Il en existe d'autres. Le tout semble être mis en balance avec l'arabe *dialectal* dont on dit qu'il varie de pays en pays voire de région en région. Comment trouver son chemin parmi ces appellations ? Que recouvrent-elles au juste ?

Peut-être serait-il judicieux de se poser à soi-même la question de savoir pourquoi l'on désire apprendre l'arabe ? Les raisons sont fort nombreuses et peuvent nous aider dans notre tentative de comprendre ce qu'est l'arabe. Certains diront : «je veux apprendre l'arabe par curiosité intellectuelle, la langue et la culture arabes m'intéressent» ou bien «je suis d'origine arabe, c'est la langue de ma famille et de ma culture» ; «je suis musulman et je désire approfondir les sciences religieuses grâce à l'arabe» ; «je veux parler avec ma famille vivant dans le monde arabe», sans oublier

«je suis chercheur et j'ai besoin de l'arabe pour accéder à des sources orales ou écrites» et «je veux comprendre la presse écrite et télévisuelle arabe». Nous serions tentés de dire qu'à chacune de ces demandes pourrait correspondre un registre de l'arabe.

L'arabe est une langue parlée sur un ensemble géographique très vaste couvrant plus de 20 pays de la Mauritanie à l'Égypte, de la Palestine à l'Irak, de la Jordanie au Yémen, soit d'ouest en est environ 7500 kilomètres et du nord au sud plus de 2500. Au sein de cet espace, on parle majoritairement la langue arabe, mais pas exclusivement. D'autres langues y sont pratiquées, comme le berbère ou le kabyle au Maghreb et le kurde ou l'hébreu au Proche-Orient. Les Arabes connaissent en fait une situation de *pluriglossie*, c'est-à-dire qu'ils utilisent à l'oral et à l'écrit des variétés d'arabe différentes que l'on nomme « registres ». Cette situation n'est pas, sous cette forme, connue du français.

La situation linguistique de nombreux pays arabes peut être résumée comme suit : les Arabes communiquent à l'oral grâce à une variété d'arabe nommée *dialecte*. Les dialectes restent encore relativement peu écrits, mais cela tend à évoluer. Les Arabes écrivent en utilisant une variété d'arabe que l'on peut nommer arabe *littéral*. Ce registre n'est pas utilisé dans des situations naturelles de communication, c'est-à-dire qu'un Marocain, un Libanais, un Tunisien ou un Yéménite ne l'utilisent pas quand ils s'adressent à leur famille ou à leurs proches dans la vie de tous les jours. Il ne faut pas oublier que l'arabe *littéral* n'est la langue maternelle de personne. L'arabe *littéral* n'a jamais été parlé naturellement, à aucune époque et en aucun lieu.

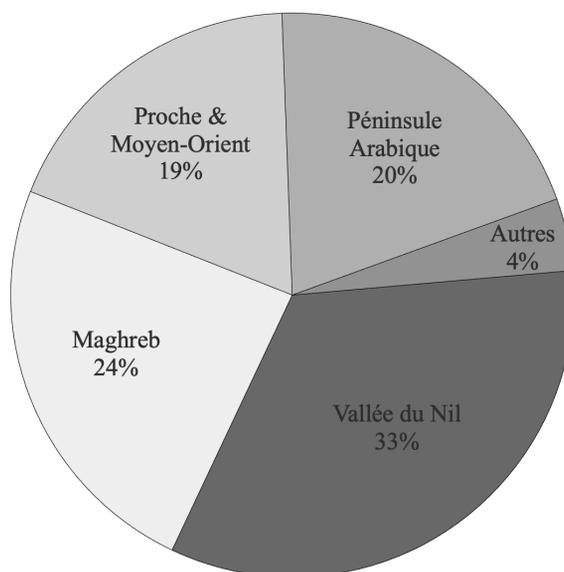
Voici définis les principaux registres de la langue arabe :

L'arabe dialectal : il n'y a pas *un* arabe dialectal, mais *des* arabes dialectaux qu'on nommera ici *dialectes*, mais qui sont de véritables langues avec des règles de grammaire qui leur sont propres. Les dialectes sont les seules et uniques langues maternelles des Arabes. C'est la langue vernaculaire des Arabes, un registre essentiellement oral qui sert à la communication au quotidien. Les dialectes sont des variétés d'arabe qui se distinguent des autres dialectes par un certain nombre de particularités phonétiques, lexicales et syntaxiques. Les variations entre les divers dialectes peuvent être plus ou moins importantes : on en relève d'un pays à l'autre, souvent d'une région à l'autre, plus rarement d'une ville ou d'une communauté locale à une autre. Il est important de ne pas exagérer ces variations afin de laisser croire qu'il existe une multitude de dialectes qu'il serait impossible à un locuteur occidental de parler ou de comprendre ; la réalité montre que les dialectes d'une même région sont souvent très proches (le marocain et l'algérien ou le syrien et le libanais, par exemple), ce qui ne veut pas dire qu'ils soient identiques. Les locuteurs de pays arabes voisins se comprennent très bien, mais les choses peuvent se compliquer lorsqu'un Irakien parle avec un Marocain alors que plusieurs milliers de kilomètres les séparent... Depuis les années 1960, grâce à la modernisation des modes de vie, au développement des médias et à l'élévation du niveau de l'éducation, l'écart entre les variétés locales dialectales s'est sensiblement réduit. Par exemple, en Égypte, le parler du Caire est considéré comme un standard que beaucoup de locuteurs d'autres régions se mettent à pratiquer. Dans beaucoup de pays, la télévision a œuvré à diffuser le parler de la capitale en lui donnant le statut de langue dialectale nationale. Le dialecte est appelé *‘āmmiyya* en Orient, textuellement « langue

du peuple, de la masse» ou *dārija* «langue courante, commune» plutôt au Maghreb, ou encore *lahja* «accent».

On distingue généralement cinq grandes familles de dialectes : les dialectes de la *péninsule Arabique et du Golfe* (comme le saoudien, le yéménite, les parlers golfigues), les dialectes *mésopotamiens* (comme l'irakien), les *dialectes levantins* ou *syro-libanais* (comme le syrien, le libanais, le palestinien, le jordanien), les *dialectes nilotiques* (comme l'égyptien et le soudanais) et les *dialectes maghrébins* (comme le tunisien, l'algérien, le marocain et le libyen). À ce découpage géographique peuvent s'ajouter d'autres spécificités historiques ou sociologiques. Ainsi, on distingue les parlers nomades (bédouins) des parlers sédentaires, les parlers citadins des parlers ruraux, ou encore les parlers propres aux communautés chrétiennes ou juives. Il existe aussi des pidgins et des créoles à base arabe, en particulier au Soudan et en Afrique subsaharienne (arabe de Juba au Soudan, de Turku et de Bongor au Tchad, Kinubi en Ouganda et au Kenya, pidgin arabe du Golfe ou encore le «pidgin Madame» utilisé par les employées sri lankaises au Liban).

Souvent, on résume la situation linguistique du monde arabe en disant que les dialectes sont soit maghrébins, soit orientaux. Mention spéciale peut être faite du dialecte égyptien qui est devenu une langue comprise par beaucoup sur les terres de l'arabophonie, reflétant indirectement une certaine hégémonie culturelle du pays. Les principaux vecteurs de diffusion de l'égyptien, au-delà de ses frontières, ont été la radio, le cinéma, la chanson et la télévision sans oublier la littérature romanesque et théâtrale où le dialecte est très présent. Cette prédominance du dialecte égyptien se voit aujourd'hui concurrencée par le dialecte libanais notamment très présent dans la chanson et sur les chaînes satellites. Quoi qu'il en soit, le facteur démographique reste prépondérant : avec plus de 100 millions d'habitants en Égypte, 1 Arabe sur 4 est Égyptien.



Population du monde arabe par zones géographiques

L'ensemble du monde arabe (les pays membres de la Ligue Arabe) compte environ 437 millions d'habitants (en 2020). Ils se répartissent en quatre ensembles principaux : la vallée du Nil (l'Égypte et le Soudan : 33 %), le Maghreb (Libye, Tunisie, Algérie, Maroc, Mauritanie : 24 %), le Proche et le Moyen-Orient (Syrie, Liban, Irak, Jordanie, Palestine : 19 %) et la péninsule Arabique (Arabie Saoudite, Yémen, Oman, Bahreïn, Koweït, Qatar, Émirats Arabes Unis : 20 %). Les autres pays membres de la Ligue (Somalie, Djibouti, Comores) ne représentent que 4 %.

L'arabe littéral : c'est l'appellation que nous retiendrons dans cette méthode de langue. Textuellement, l'arabe littéral réfère à tout ce qui est écrit et tout ce qui est oralisé ou lu sur la base d'un texte préalablement écrit. L'arabe littéral est donc une appellation générique qualifiant la langue arabe sous sa forme écrite, qu'il s'agisse de langue ancienne ou de langue moderne. Toutefois, l'usage va bien distinguer l'arabe littéral *moderne* et l'arabe littéral *ancien*, classique ou littéraire. L'arabe littéral a été codifié et plus ou moins unifié, c'est-à-dire standardisé, au cours des siècles. Depuis le XIX^e siècle, l'arabe écrit a connu des phases de modernisation et de simplification de sa syntaxe allant de pair avec l'introduction de mots nouveaux décrivant les réalités d'un monde en constante évolution. Il a été retenu comme langue officielle de l'ensemble des pays arabes. Elle est appelée en arabe *fushḥā*.

L'arabe moderne : c'est la variété moderne ou contemporaine de l'arabe littéral. On l'appelle également arabe standard. Elle est principalement écrite (presse, littérature, courriers officiels et administratifs, etc.), mais aussi oralisée dans des situations particulières, souvent en monologue (journaux radiophoniques et télévisés, émissions culturelles, cours de langue arabe, dessins animés, discours, conférences). Ce registre « officiel » est le reflet du monde arabe dans sa modernité, un monde arabe à l'heure de l'internet et des smartphones. Dans certaines situations qu'il convient d'étudier au cas par cas, l'arabe moderne peut être employé plus naturellement entre des personnes de nationalités arabes différentes, de pays éloignés. Il ne convient pas de généraliser cet aspect et de laisser croire que les Arabes de pays différents parlent systématiquement l'arabe littéral entre eux. Tout dépend des situations et du degré d'éducation des locuteurs. C'est toujours une adaptation du registre dialectal qui sera préféré si elle permet aux interlocuteurs de se comprendre. Et si les jeunes Arabes scolarisés étudient l'arabe littéral moderne à l'école, à l'instar des collégiens français qui ont plusieurs heures de français par semaine, dans la cour de récréation, c'est bien le dialectal qui règne en maître.

L'arabe de presse et des médias qualifie spécifiquement l'arabe littéral utilisé dans les médias modernes : journaux écrits et télévisés, revues, sites internet, publicités, émissions culturelles, etc.

L'arabe classique ou littéraire : c'est la variété ancienne, historique, de l'arabe littéral écrit, véhicule de la grande tradition littéraire et religieuse (Coran, ouvrages religieux en général, poésie ancienne et littérature classique jusqu'en 1850 environ). Ce serait, en quelque sorte, l'équivalent du français littéraire classique, celui de Racine ou de Pascal par exemple, français qui nous est tout à fait compréhensible, mais qui présente des différences et des archaïsmes dans le vocabulaire et la syntaxe. On n'écrit plus l'arabe classique qui, par définition, est l'arabe du patrimoine ancien, mais on peut en imiter le

style. À l'oral, il est récité, déclamé ou lu : c'est le cas du Coran, de la poésie ancienne ou de grands ouvrages littéraires. Un imam, lors de son prêche du vendredi à la mosquée, cite et récite des versets coraniques ou des paroles du prophète Muḥammad dans leur registre initial d'arabe classique, mais il les explique et les glose souvent en arabe littéral moderne voire en dialecte. Beaucoup d'expressions ou d'exclamations courantes en arabe proviennent d'un registre de l'arabe encore plus ancien : par exemple *in šā' Allāh* (si Dieu le veut) est une expression courante dans le dialecte bien qu'elle soit d'origine coranique. L'arabe du Coran, au-delà du fait religieux qu'il véhicule et du caractère sacré qu'il revêt aux yeux des musulmans, est un arabe préclassique du début du VII^e siècle : les structures syntaxiques ainsi que le lexique utilisés sont ceux de cette époque. Le Coran a servi de source aux grammairiens arabes dont le travail marque le passage à l'arabe classique.

Les Arabes, d'une manière générale, ne font pas de différence entre ces divers registres de l'arabe littéral. Pour eux, il ne s'agit que d'évolution et de continuation d'une même réalité linguistique qu'ils vivent au quotidien. Dans la réalité des échanges linguistiques, il n'y a pas de véritable séparation entre arabe littéral et arabe dialectal, mais plutôt un *continuum* où dominent les formes mixtes. Ce sont principalement les linguistes occidentaux qui ont inventé ces catégories de registres à des fins d'étude et d'enseignement. Les locuteurs arabes réunissent tous les registres de l'arabe littéral sous la seule appellation de *fushā* qui signifie littéralement «[la langue] la plus éloquente». Dans certaines régions, il arrive qu'on la nomme simplement *al-'arabiyya* «l'arabe» ou encore *al-naḥwī* ou *qawā'id* «l'arabe des règles grammaticales». L'arabe classique ou littéraire peut parfois apparaître difficile et certains Arabes avouent mal le comprendre. Toutes ces variétés d'arabe sont mises en opposition par les locuteurs arabes avec leur langue maternelle, leur dialecte. Les Arabes, au quotidien, naviguent naturellement d'un registre à l'autre de l'arabe sans y prêter attention. Une personne tiendra une conversation (dialecte), tout en écoutant les informations à la télévision (littéral moderne) ; l'appel à la prière qu'il entend cinq fois par jour marque, à des fins liturgiques, le retour momentané de l'arabe classique dans la modernité.

Ajoutons à notre propos que de nombreux locuteurs arabophones pratiquent depuis la naissance, selon les régions et les milieux, d'autres langues comme le français et l'anglais, mais aussi le berbère et le kurde sous diverses formes, l'hébreu, le syriaque et des langues africaines. Les interactions entre ces diverses langues et l'arabe sont nombreuses.

Qu'étudier ? L'arabe dialectal ou l'arabe littéral ?

Un arabisant «accompli» se doit de posséder les deux registres s'il veut pouvoir librement communiquer dans le monde arabe et avoir accès à l'information et aux données écrites. La seule connaissance de l'arabe littéral moderne ou classique enferme quelque peu l'apprenant dans le monde de l'écrit et de l'écoute passive (livres, télévision et médias) en le coupant de toute la réalité vivante de la communication spontanée en arabe. Pour qui désire seulement *parler* l'arabe, la pratique du dialecte peut suffire. Il ne faut cependant pas croire qu'en parlant un seul dialecte on se fera comprendre partout dans le monde arabe : si le vocabulaire est souvent commun entre

plusieurs familles de dialectes (bien que le vocabulaire le plus courant ainsi que les verbes les plus usuels puissent totalement différer), les structures grammaticales sont, elles, susceptibles de varier. L'apprentissage du dialecte doit se doubler d'une initiation à l'alphabet et à l'écriture qui permet de «déchiffrer» l'arabe, puis d'un approfondissement de la grammaire de l'arabe littéral afin d'accéder à la culture écrite.

Malheureux celui qui parlerait l'arabe sans pouvoir le lire, tout autant que celui qui seulement le lirait sans jamais le parler...

QUELQUES IDÉES FAUSSES QUI ONT LA VIE DURE...

L'arabe classique est supérieur au dialecte

Cette allégation sans fondement vise à montrer la supériorité du registre de l'arabe littéral (ancien) parce qu'il est le véhicule du noble patrimoine religieux et littéraire écrit. Attention donc à ne pas considérer les dialectes comme de simples langues de rue et de souk qui seraient des formes de «sous-arabe littéral» incapables d'exprimer la finesse ou l'élévation de la pensée.

Tout peut s'exprimer en dialecte, tant dans les domaines de la poésie que dans ceux de la politique, de l'économie et de la religion. On ne change pas de registre d'arabe chaque fois que l'on change de sujet ! Beaucoup ont tendance à considérer l'arabe dialectal comme s'opposant à l'arabe littéral, ce dernier étant jugé comme le meilleur et le plus juste. Il n'en est rien.

L'arabe dialectal est dérivé de l'arabe classique

Selon certaines traditions, l'arabe dialectal serait une «corruption» ou un abâtardissement du noble arabe classique, langue de l'origine, langue sacrée. Le dialecte serait renvoyé à une langue de type argotique ou familier. Historiquement, on sait maintenant que les dialectes étaient déjà présents dans la péninsule Arabique avant l'islam, coexistant peut-être avec une langue commune (une *koinè*), véhicule entre autres de la poésie et des traditions religieuses locales. C'est cette dernière qu'utilise le Coran, une sorte d'arabe inter-tribal. Les dialectes anciens ont évolué, après l'expansion de l'islam, pour aboutir aux dialectes que nous connaissons aujourd'hui. Toutes les langues du monde évoluent en permanence. L'arabe aussi.

Le dialecte n'a pas de grammaire

Le dialecte est une langue comme toutes les autres qui possède un système grammatical très développé. Toutefois, il n'a pas acquis le statut culturel et social lui permettant de jouir du statut de langue reconnue au même titre que l'arabe littéral. Si l'arabe classique ou moderne a fait l'objet de nombreuses grammaires, les dialectes dans leur ensemble ont longtemps souffert d'un manque d'intérêt découlant de ce préjugé. Or, l'étude approfondie des dialectes arabes montre des faits linguistiques d'une grande richesse et une capacité importante à s'adapter avec finesse aux réalités de

son temps. Ceci n'est pas toujours le cas de l'arabe littéral qui souffre d'une certaine sclérose du fait qu'il n'est pas une langue naturellement parlée.

Tel dialecte est plus proche de l'arabe classique que tel autre

Il n'existe pas de dialecte qui soit plus proche qu'un autre de l'arabe littéraire ou classique. Dialectes et littéral suivent des courbes d'évolution différentes. Toutefois, d'un point de vue phonétique, certains dialectes produisent des sons plus proches de la prononciation traditionnelle du littéral. Dire qu'un dialecte est proche du littéral sous-entend qu'il est plus prestigieux que les autres et que le pays où il est parlé mériterait le droit de jouir d'un statut d'exception. Ni l'arabe saoudien, ni l'égyptien, ni le libanais, pas plus que les dialectes du Maghreb ne peuvent prétendre à cet honneur !

À l'époque du prophète Muḥammad (VII^e siècle), on parlait l'arabe classique

Au début de l'Islam et même avant, on parlait plusieurs dialectes de la péninsule Arabique. Les différences de prononciation et de lexique étaient très nombreuses comme aujourd'hui. Peut-être existait-il déjà un registre littéral (*koinè*) utilisé par certaines personnes seulement à des fins poétiques ou religieuses dans des occasions particulières.

Les Arabes de pays différents parlent l'arabe littéral entre eux

C'est rarement le cas. Ils communiquent entre eux dans un registre intermédiaire où se mélangent un niveau soutenu de dialecte et des éléments d'arabe littéral. Quelquefois, c'est un dialecte connu des deux locuteurs qui sert de langue de communication (l'égyptien par exemple, très connu par la télévision).

La langue arabe est la langue des musulmans

Pas seulement. Elle est aussi la langue d'autres communautés religieuses, chrétiennes et juives notamment, qui habitent le monde arabe. En revanche, les musulmans y sont majoritaires. Inversement, il faut rappeler que tous les musulmans ne sont pas des Arabes. Ils sont même, à l'échelle planétaire, largement minoritaires dans cette communauté de croyants (il y a quatre fois plus de musulmans en Asie que dans le monde arabe).

L'arabe est une langue difficile

C'est une question de point de vue. L'arabe littéral est une langue très logique, sa grammaire est simple et ne souffre presque pas d'exceptions. Pour un apprenant de langue maternelle européenne, ce n'est pas tant la langue arabe qui est difficile, mais plutôt le passage de la logique de la langue maternelle à celle de l'arabe. La prononciation ne pose pas non plus de réelles difficultés. Le point le plus délicat reste sans doute l'acquisition du vocabulaire, bien que là encore le système morphologique de l'arabe facilite considérablement les choses comme nous le verrons.